

Marco, Billy, Charles et les autres...

*...ou du genre biographique
dans la littérature documentaire historique*

par Daniel Brun

Sale temps pour les héros. Du Collège de France à l'école primaire, de la thèse d'Etat au manuel scolaire, un rude aquilon souffle sur la scène de l'histoire. «Has been» de «Sunset Boulevard», les vedettes d'antan sont condamnées à achever leur «mytheuse» existence dans l'hospice de nos goûts démodés, de nos croyances périmées, de nos valeurs caduques et douteuses. Les motifs ne manquent pas de retirer de l'affiche ces gloires déchues: jeu schématique, registre limité, outrances moralisantes, cabotinage insupportable de divas. Pour être juste, la responsabilité d'un pareil déclin incombe grandement à la sclérose des auteurs, scénaristes et autres directeurs d'acteurs.

L'histoire est désormais un savoir complexe et nuancé pour tous, grands et petits. L'horizon des connaissances s'élargit sans cesse; les couleurs du langage se précisent et s'affirment, disqualifiant les chromos d'autrefois; enfin, le couple pédagogie-didactisme s'unit — souhaitons pour le meilleur seulement — sur l'autel de la Science. Aussi la vision renouvelée du passé embrasse-t-elle l'ensemble des aspects de la vie et des activités des hommes dans les sociétés du temps jadis. Le Chef d'Etat, le guerrier, le génie d'exception se voient dévêtus de leur parure de demi-dieu et privés de leur fonction édifiante. Rendus à l'humaine nature, ils ne peuvent plus prétendre exprimer toute la substance de leur époque. Brodé d'or mais tissé dans une laine rugueuse, le siècle de Louis XIV est aussi et surtout celui de vingt millions de Français.

Eclairée par la recherche universitaire, l'école remet les grands hommes à leur juste place¹. En bonne logique, le commerce des ouvrages documentaires d'histoire devrait suivre cet impérieux mouvement.

De qui parle-t-on ?

A considérer la production sur une trentaine d'années, les sujets d'étonnement ne manquent pas. Représentant plus du tiers des ouvrages recensés, les biographies témoignent encore aujourd'hui d'une belle vitalité². Ejectées de l'Eden officiel, les vieilles «stars» paraissent avoir trouvé refuge dans le vert paradis des lectures du loisir et répandent leurs lumières sur les usages parascolaires. Prouvant à l'envi la persistance d'un mode académique, défile la longue procession des hommes — et dans une mesure infime, des femmes — illustres des siècles passés. Elle promène avec ostentation le saint sacrement héroïque dont les mémoires enfantines sont les innombrables repositoires.

La gent puérile est ainsi invitée à célébrer deux grandes familles de personnages d'exception: les hommes d'action et les «aventuriers de l'intelligence».

Au sein de la première tribu, la plus peuplée, Chefs d'Etat et hommes politiques de premier plan tiennent leur rang avec une incomparable dignité. Editeurs et auteurs marquent une nette prédilection pour les monarques et multiplient les clin d'œil en direction des grands conquérants: Alexandre, Charlemagne, Napoléon... Mais sitôt que le souverain — roi ou Nation — défaille, dès que la terre des ancêtres est foulée aux pieds par de redoutables envahisseurs, des résistants sortent des entrailles du sol fécond pour entraîner le peuple dans une lutte valeureuse, à défaut d'être toujours victo-



christian amaly

les héros de l'Histoire de France

recherche iconographique sur le
pantheon scolaire de la troisième République

PILOT
EDITIONS
SHIRAZ

rieuse : Vercingétorix, du Guesclin, Jeanne d'Arc (pas moins de sept fois invoquée), Jeanne Hachette, Charles de Gaulle (six fois plébiscité) sont les principaux généreux donateurs de leur personne.

Tandis que les précédents s'illustrent dans la mère-patrie, d'autres partent à la conquête — pacifique — du vaste monde et entraînent les enfants dans de merveilleux périples : Marco Polo, vainqueur toutes catégories avec dix biographies, Christophe Colomb, à peine moins prisé (six ouvrages), puis Magellan, Vasco de Gama, Cook, Amundsen...

Moins étoffé — encore que sous-évalué dans notre corpus³ — est le groupe des «aventuriers de l'intelligence», dont incontestablement le chef de file, Léonard de Vinci, voisine avec Pasteur, Marie Curie...

On aura reconnu au passage les figures majeures du panthéon scolaire traditionnel⁴. Toutefois, la littérature enfantine ne se contente pas de plagier la très conformiste litanie des réputations établies. Elle s'autorise aussi de fréquentes excursions dans un univers exotique et parfois un tantinet fripouille. Généreux, les Etats-Unis d'Amérique du Nord nous envoient les commandos de choc de leur bref passé, inondent nos marchés mythologiques de leurs valeurs les plus sûres. L'histoire a ses euro-héros comme l'économie dispense des eurodollars. Heureux enfants qui ne peuvent rien ignorer de la saga made in U.S.A. Sur écran géant, une superproduction en technicolor fait revivre la geste épique des cow-boys, chercheurs d'or et pionniers du rail, donne à estimer le combat honorable des chefs Indiens et n'oublie pas de convier brutes et truands à cette fantasia gigantesque qu'évoquent rarement maîtres et professeurs hexagonaux, rétifs aux images véhiculées par l'«école parallèle».

D'Alexandre à Zénobie

De telles libertés prises avec l'orthodoxie ambiante du savoir scolaire soulèvent inévitablement des interrogations pressantes. Il y aurait sûrement beaucoup à dire sur la validité scientifique et la pertinence didactique des connaissances diffusées, même — et surtout? — si des sommités universitaires cautionnent jusqu'à des bandes dessinées de

vulgarisation facile (c'est le cas des diverses séries publiées par Larousse). Laissons cet aspect aux spécialistes pour chercher la morale de l'histoire, ses présupposés et ses conséquences.

Les ouvrages documentaires proposent avant tout, c'est évident, des personnages positifs, des figures indiscutées, des modèles à admirer et à imiter. Le panthéon qu'ils édifient porte fièrement la devise : «Aux grands hommes les enfants reconnaissants». D'Alexandre qui a défendu *un idéal généreux d'unité entre les peuples*⁵ à, peut-être un jour, Zénobie, reine de Palmyre qui tint tête à Rome, se constituent progressivement le dictionnaire des personnages mémorables et l'abécédaire des vertus civiques et morales. Dans son domaine de prédilection, les grandes plaines du Far-West, Georges Fronval (Fernand Nathan) compose une mélodie lancinante sur la gamme des qualités de cœur et de virilité : «Cochise, Apache au cœur fidèle, Geronimo, l'Apache indomptable, Kit Karson, l'ami des Indiens, Buffalo Bill, roi des éclaireurs, Sitting Bull, grand chef Sioux, Crazy Horse, héros de la prairie»...

Les gangsters du Far-West bénéficient d'une indulgence sinon d'un attrait pour le moins étrange. Non seulement leurs méfaits et gestes sont abondamment rappelés et fréquemment soulignés par le dessin, mais encore sont-ils, dans le même temps, dramatisés. Toutefois, qu'on ne s'attende pas à découvrir une quelconque apologie de la violence dans ces récits (même cacochyme, la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse continue de veiller). Les auteurs pensent généralement à délivrer une leçon éthique plus ou moins subtile. L'ultime phylactère d'un *Billy le Kid* en BD prononce un jugement mitigé sur la nature humaine : *Vous savez, il y avait un peu de bon dans le mauvais Billy et un peu de mauvais dans le bon Garrett. Alors...*⁶. Complétez aisément par un «que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre» et vous aurez une philosophie de saloon très proche de celle de notre Café du Commerce.

Au demeurant, peut-on totalement noircir les personnages que le cinéma (Billy le Kid, Jesse James) et la bande dessinée (les Dalton, Calamity Jane) ont popularisés et rendus parfois fort sympathiques? Sans

doute davantage épris de rigueur scientifique et d'éducation efficace, le *Jesse James* d'une *Bibliothèque d'activités d'éveil* (sic) met la sociologie à la portée des plus jeunes lecteurs : *Jesse était trop jeune pour s'engager dans l'armée* [au moment de la Guerre de Sécession]. *Il se joignit à une bande de pillards qui attaquaient les villes et les incendiaient. Après la guerre, Jesse James et ses amis avaient besoin d'argent. Ils ne trouvèrent aucun travail. Ils décidèrent de cambrioler une banque qui se trouvait près de chez eux*⁷. Les enfants apprennent ainsi simultanément un trésor de la langue, la dimension causale de propositions juxtaposées, et les racines de la criminalité, un mélange de malchance («une jeunesse difficile») et d'opportunités («l'occasion fait le larron»).

Cependant, une bonne pédagogie ne saurait se suffire d'expliquer; il lui faut aussi protéger les frêles consciences d'éventuels égarements ultérieurs. Prévenir, c'est démontrer que par la grâce des progrès techniques (téléphone, photographie, sirène d'alarme, voitures de police rapides), Jesse James aurait aujourd'hui beaucoup de peine à réussir un cambriolage. C'est également convier petits garçons et petites filles à laisser là le jeu de gendarmes et de voleurs pour participer à une activité calme, sans risque et pleine d'avenir... l'édification d'une banque en modèle réduit!

Les absents ne sont pas innocents

Ces exemples peuvent prêter à sourire. Il y a infiniment plus sérieux. Un silence épais recouvre des forfaitures d'un tragique incomparable. Mussolini, Hitler... connais pas. Des biographies de ces dictateurs adaptées aux enfants seraient-elles inutiles à la compréhension et au respect actif des droits de l'homme et de la personne dont l'éducation actuelle doit s'imprégner? Par une sorte de justice distributive, principalement soucieuse d'équilibre en trompe-l'œil, les grandes figures révolutionnaires ou simplement progressistes passent simultanément à la trappe ou au tamis, selon les cas. En Mao-Tse-Toung, l'épopée fait oublier la politique; Lénine et Tito sont de «grands capitaines» (Dargaud); une sympathie de

fraîche date entoure Louise Michel, femme généreuse et victime (Hachette, Echos personnages, 1983). C'est à peu près tout et bien peu. Comment ne pas s'étonner que Jaurès n'ait inspiré aucun auteur alors qu'un sondage récent le gratifie d'une indiscutable popularité auprès des adultes, entre Clémentieux et Saint Louis, loin devant Vercingétorix et Louis XIV⁸?

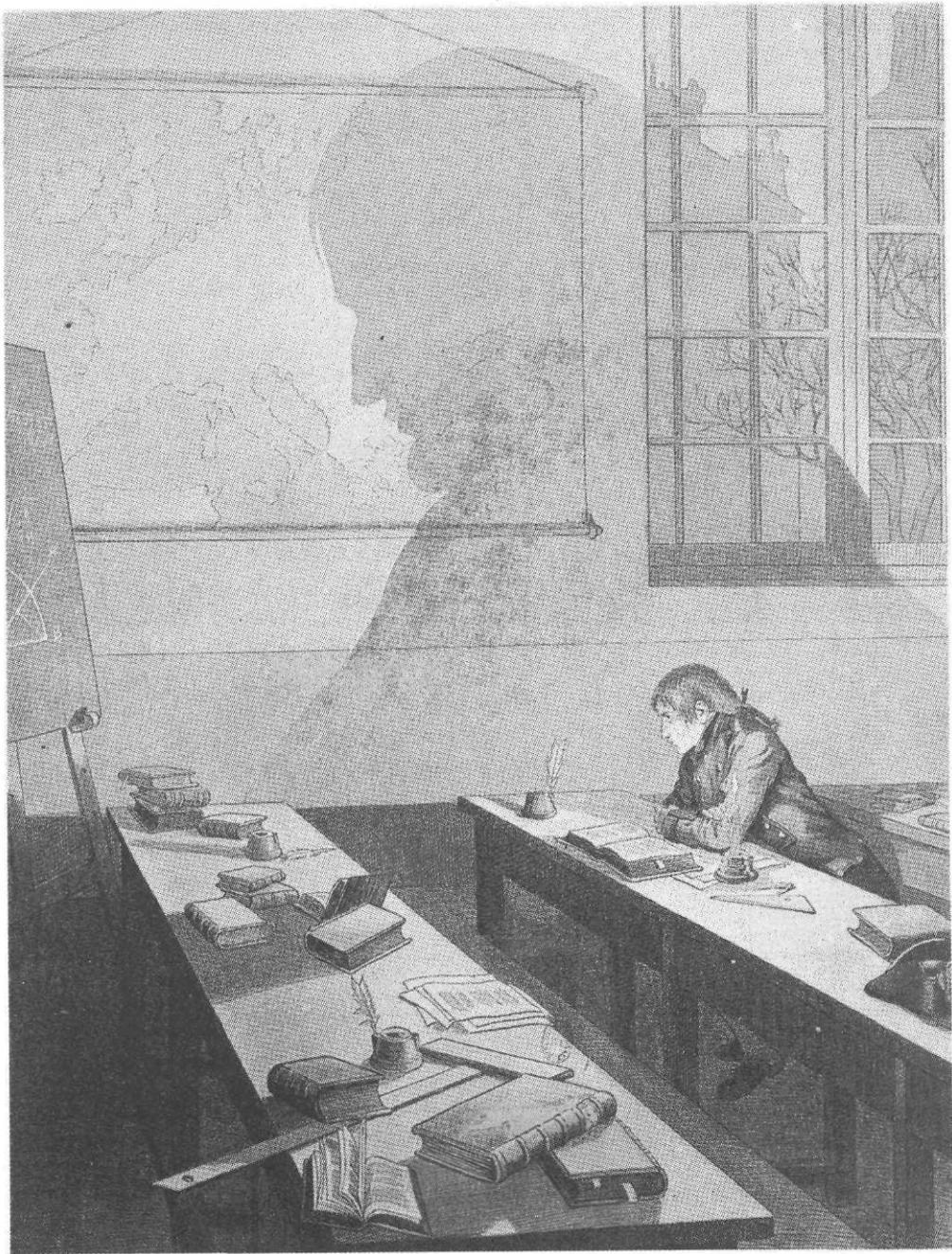
Pourquoi une telle discrétion — à la limite du discrédit — quand il semble si naturel de nuancer l'appréciation de personnages fort controversés, Louis XIV et Napoléon I^{er} entre autres⁹? En vertu de quel(s) principe(s) une telle pudeur, là où de nombreux ouvrages présentent des biographies soigneusement estompées? Ainsi, aux yeux de nos prosateurs, Charles de Gaulle est l'«homme du 18 juin 1940». Que faisait-il donc le 13 mai 1958? R.A.S., vraisemblablement!



Louis XIV par Lelec, Nathan, 1934

Que l'on ne s'y trompe pas, notre propos ne vise nullement à déceler et encore moins à stigmatiser d'éventuels a priori politiques. Il s'agit simplement de rappeler le poids du conformisme et la vigueur des idées reçues dans l'histoire racontée aux enfants, ce que nul n'est censé ignorer après les études de Marc Ferro¹⁰. Cette permanence réjouira sans doute ceux qu'obsède «l'infiltration des manuels scolaires par le virus marxiste» (sic), mais elle doit navrer tous ceux qui se refusent à confondre l'histoire et «les belles histoires de l'Oncle Tom».

En bref, la galerie des hommes illustres proposés — et préposés — à la culture en-



Bonaparte, par Job

fantine demeure essentiellement constituée d'images d'Épinal, comme l'ancien savoir scolaire dont elle est issue, et qu'elle contribue à perpétuer en procédant à quelques indispensables mises à jour (les portraits des grands colonisateurs français, par exemple, ont été décrochés).

Le renouveau

Si le discours académique résiste aussi vaillamment, n'y-a-t-il donc que dans les Instructions Officielles et dans les nouveaux livres d'enseignement que s'affirment et se répandent une conception réactualisée de la connaissance ainsi qu'un meilleur usage du genre biographique¹¹ ?

Des expériences originales existent bien mais dans un registre différent, proche de la prosopopée, qui fait vivre des personnages fictifs portés de plain-pied sur la scène de l'Histoire. Encore minoritaires, parce que plus récentes, ces créations animent près d'une demi-douzaine de collections¹².

Les intentions sont louables et concordent avec l'évolution générale de l'enseignement de la discipline ainsi qu'en témoigne — avec une certaine dose de schématisation, il est vrai — l'avertissement de la collection *Histoires de la vie des hommes* (La Pibole) : *Comment s'est faite l'histoire des hommes ? Avec des chefs de guerre ? Des héros ? Des rois et des dictateurs ? Ou avec des gens de tous les jours, à la fois si semblables et si différents de nous ? Connaître l'histoire de la vie des hommes de tous les temps et partout dans le monde, c'est mieux connaître et comprendre notre propre destin et le fabuleux héritage de l'histoire de l'humanité.*

La littérature documentaire doit, elle aussi, montrer toutes les composantes — économiques, sociales, culturelles, aussi bien que politiques — de la vie des masses sous l'éclairage de l'existence quotidienne. Un dossier plus ou moins étoffé s'adjoint généralement au récit.

Le procédé est ingénieux qui s'attache au destin d'un enfant saisi dans des circonstances exceptionnelles. Les auteurs se servent alors des acquis de la psychopédagogie, utilisent l'égoïsme spontané des jeunes lecteurs afin de mieux le dépasser. Fictif mais point invraisemblable, le petit Jean-Yves — il a onze ans au début de la narration

— de *J'étais enfant sous la Révolution Française* (Le Sorbier, 1982) éprouve les joies et les peines de son âge, simplement exacerbées par les événements qu'il traverse. Et s'il lui arrive de raisonner comme les adultes, c'est avec une naïveté et une maladresse qui sonnent juste. Rien de commun, en tout cas, avec les insupportables ratiocinations moralisantes des héros de l'antique *Tour de la France par deux enfants* qu'il fallait lire au premier degré.

Cependant, les réalisations ne sont pas toujours probantes. Pour un *Jeantou, maçon creusois* (B. de La Roncière, Flammarion, Albums du Père Castor), combien d'ouvrages médiocres ! D'une manière plus globale, deux remarques critiques peuvent affecter les biographies d'imagination. L'artifice de l'enfant en situation n'est pas entièrement satisfaisant. Fabrice a-t-il une vision juste de la bataille de Waterloo ? L'esprit de ces collections ne permet jamais d'atteindre l'épaisseur d'authenticité des mémoires originaux laissés par d'humbles témoins parlant au nom des « oubliés de l'histoire » : Gilles de Couberville, Alexandre Chavatte, les nombreux compagnons et artisans du XIX^e siècle bénéficiaires des progrès de l'alphabetisation qu'accompagne l'exigence populaire croissante de dignité humaine et de reconnaissance sociale¹³.

Place excessive accordée aux grands hommes dans l'histoire — mouvement réel et connaissance — des sociétés; choix stéréotypés; redondances nombreuses; approches conformistes; jugements convenus... En dépit d'indéniables réussites et d'une bonne volonté récente, les copies remises ne répondent guère aux exigences de la recherche actuelle. Faut-il en concevoir pour autant un étonnement démesuré, voire un mépris hautain ?

Un ouvrage documentaire n'est pas un manuel scolaire et la littérature enfantine ne saurait être assujettie aux seules recommandations officielles de l'enseignement, fussent-elles louables et durables. Les éditeurs, ne serait-ce que pour des impératifs commerciaux, doivent remplir la demande des lecteurs, tropismes culturels et affects irrationnels compris. Lucide, Pierre Miquel écrit *Le public éprouve un besoin d'identification aux personnages de l'histoire. Il lit alors les livres d'histoire comme des romans*

et s'identifie à Talleyrand comme à Julien Sorel[...]. On peut faire dix livres, cent livres sur Catherine de Médicis. Ils intéresseront toujours le public à condition que l'on écrive simplement, pour que le lecteur puisse trouver son modèle, partager ses joies et ses angoisses. Le succès populaire est à ce prix.²⁴ Ces remarques sont à ce point véridiques qu'interroger la sensibilité historique des Français passe le plus souvent par l'établissement d'un palmarès comme l'on ferait de chanteurs ou d'hommes politiques. «On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance», la boutade est bien connue, mais allez comprendre l'attachement à une reine défunte ou l'identification à un ministre de Napoléon!

Persuader une majorité d'adultes que l'histoire est un rapport d'intellection et non

une relation affective est déjà une gageure. Si, en plus, il faut éradiquer brutalement le merveilleux, le pittoresque et le plaisir dans les mentalités enfantines¹⁵... Au delà de sa formulation badine, le problème est d'importance. Le genre biographique — le plus complexe à réformer — exprime au plus haut degré les tensions internes de l'enseignement et de la vulgarisation historiques. Comment harmoniser les impératifs scientifiques de l'éveil et les séductions faciles de l'«école parallèle»? Comment vivre sans mythologie¹⁶? Si la tâche est impossible, voire dangereuse selon certains, qu'on nous octroie au moins un musée plus représentatif et des peintures plus conformes aux faits. Cette entreprise-là n'est sûrement pas d'une difficulté insurmontable.

D.B.

1. Sur tous les points évoqués ici, voir notamment, outre les Instructions Officielles et programmes de l'école élémentaire (C.N.D.P.): M. Presles, *L'histoire d'hier à aujourd'hui. Les retombées à l'école élémentaire* in «Historiens et Géographes», revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie de l'Enseignement Public (B.P.731, 91001 Evry Cedex), n°275, septembre-octobre 1979, page 104-131; E. Plenel et alii, *L'enseignement de l'histoire: la vérité sur la crise*, in «Le Monde de l'éducation», n°61, mai 1980, pages 10-26.

2. Sur 423 ouvrages — lisibles par des enfants de douze ans et moins — recensé entre 1954 et 1982, 155 (36,6%) appartiennent au genre biographique. Le Corpus axé sur l'histoire générale minore ou écarte certaines catégories historiques: religion, sciences et techniques, littérature...

3. Cf. note 2.

4. A ce sujet, cf., entre autres: C. Amalvi: *Les héros de l'histoire de France, Recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la III^e République*, Phot'œil, 1979 (abondante bibliographie); C. Billard-P. Guibbert, *Histoire mythologique des Français*, Galilée, 1976 et des mêmes *L'âge mythologique* in «H Histoire», n°1 (*Enseigner l'histoire*), mars 1979, pages 81-98.

5. In Ph. Brochard, *Alexandre le Grand*, coll. Histoire-Juniors, Hachette, 1980, p.28.

6. In R. Maric, *Billy le Kid*, Histoire du Far-West en bandes dessinées, Larousse, 1980, p.240. La série est cautionnée par J. Soppelsa, professeur à la Sorbonne.

7. In *Jesse James, le hors-la-loi*, coll. Personnages célèbres, Gamma, pages 5-6 puis pages 26 et 28.

8. Cf. J. Lecuir, *Les héros de l'histoire de France*, in

«L'Histoire», n°33, avril 1981, pages 102-112. A l'indice de popularité, Jaurès recueille 23% de suffrages (Marie Curie, 53%; Jeanne d'Arc, 31%; Clémentine, 26%; Saint Louis 21% et Vercingétorix seulement 11%).

9. Cf. notamment les ouvrages de la collection Histoire-Juniors, Hachette.

10. Cf. Marc Ferro, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Payot, 1981.

11. Encore qu'à y regarder de plus près les manuels ne soient pas tous satisfaisants.

12. Enfants d'un autre temps (L'Ecole des loisirs); Albums du Père Castor (Flammarion); Histoires de la vie des hommes (La Pibole); J'étais enfant (Le Sorbier); Mes carnets de croquis (Seghers-Cuénot) dans notre corpus seulement, 16,1% de biographies fictives.

13. Un certain nombre de ces autobiographies ont été reprises en extraits dans les «Bibliothèques de travail» de la C.E.L.: Gilles de Couberville, *Un gentilhomme campagnard au XVI^e siècle* (B.T. n°861); Alexandre Chavatte, *Un tisserand lillois sous Louis XIV* (B.T. n°961), *Antoine, ouvrier tisserand 1815-1848* (B.T. n°705) notamment.

14. P. Miquel, *Lettre ouverte aux bradeurs de l'histoire*, coll. Lettre ouverte, Albin Michel, 1981, p.75.

15. Sur la perception de l'histoire par les jeunes écoliers, cf.: J. Le Gall, *L'histoire à l'école primaire*, in «Politique aujourd'hui», novembre-décembre 1975 (*Histoires et historiens*), pages 13-31, et *Plutôt Jeanne d'Arc que le Front Populaire: 1248 élèves s'expliquent*, in «Espaces-Temps», n°9, 1978, pages 6-41.

16. C'est la thèse de C. Billard et P. Guibbert, in op. cit. (*Histoire mythologique...*); pages 287-296 (L'éveil ou la mort de l'histoire).